

Homélie du XVIII^e dimanche du temps ordinaire, 31 juillet, église st Martin de Palaiseau

Permettez-moi, chers amis, d'esquisser avec vous, s'il est possible, une lecture *chrétienne* de la figure du P Jacques, dont, avec toute l'Eglise de France, avec beaucoup de nos amis musulmans, nous faisons mémoire ce dimanche. Les médias en ont beaucoup parlé, et souvent plutôt bien, mais pour nous chrétiens, si la figure de ce prêtre nous touche tellement, c'est, me semble-t-il, pour une triple raison : c'est une figure de fidélité, une figure d'humilité et une figure profondément christique de don de soi. Mgr Lebrun l'a dit avec beaucoup de justesse, depuis Cracovie, juste après avoir appris ce qui venait de se passer. Il a tout d'abord souligné la longue fidélité de cet homme, 60 ans de sacerdoce, comme celle de tant de vieux prêtres au service humble de l'eucharistie quotidienne, la fidélité aussi de cette petite communauté au service humble, fraternel de la prière, prière offerte jour après jour pour tous les hommes, quelle que soit leur religion, quelle que soit leur culture. Figure de fidélité mais aussi figure d'humilité. Il est étrange que depuis 150 ans, quand la France donne des saints, je ne suis pas en train de canoniser le P Hamel, ce sont des hommes et des femmes d'une extrême simplicité, je pense à Thérèse, à Bernadette....*Ma force se donne dans la faiblesse*. La figure de ce vieux prêtre, engagé depuis longtemps comme beaucoup de chrétiens de sa génération dans une proximité simple et fraternelle avec les hommes et les femmes de son quartier, de sa ville, cette toute petite assemblée, sont aux antipodes d'une figure conquérante, dominatrice de la religion ; il y a là un signe me semble-t-il très évangélique, un peu du même ordre que celui qu'ont donné, il y a vingt ans, les sept moines de Tibhirine. Mais, nous le savons tous, et c'est le plus important, c'est aussi et surtout parce qu'il a été assassiné en célébrant l'eucharistie que le sacrifice de cet homme, de ce prêtre nous touche tant. Il n'est pas le premier dans la longue histoire de l'Eglise à avoir été assassiné à l'autel, je pense entre autres à st Thomas Becket et à Mgr Romero, et à chaque fois, le peuple chrétien a été bouleversé, moins par l'éventuel sacrilège qu'il y a d'attenter à la vie d'un innocent, un homme de Dieu qui plus est, dans un lieu de prière, que par l'exacte configuration du prêtre assassiné à l'autel à Celui dont il célèbre, à ce moment précis, le sacrifice, le don de soi, librement consenti par le Christ par amour des hommes, de tous les hommes. Le P Jacques a suivi dans sa Pâque Celui dont, ce matin-là encore, il célébrait à l'autel la mort et la résurrection.

Face à cette situation, comme croyants, ***que devons-nous faire*** ? Je vais parler comme croyant chrétien, comme prêtre catholique, mais je suis sûr que nos amis

musulmans pourraient également trouver dans leur propre tradition des ressources, face à cette question qui nous est posée à tous : « *Que devons-nous faire ?* » On parle beaucoup de combat par les temps qui courent, probablement non sans raison. Et en même temps nous savons bien les risques de ce vocabulaire. Je ne me situe évidemment pas sur les dimensions politiques, juridiques, militaires ni même idéologiques de ce combat, mais dans sa dimension spirituelle. Comme croyants, comme chrétiens, il me semble que nous pouvons servir en nous engageant fermement, humblement, fraternellement dans la dimension spirituelle de ce combat. Le pape Jean Paul II, dont les jeunes célèbrent la mémoire ces jours-ci à Cracovie, le pape Jean Paul II nous a donné un extraordinaire exemple de résistance spirituelle face aux deux totalitarismes auxquels il a été personnellement confronté, le totalitarisme nazi puis le totalitarisme stalinien. Il a su trouver au plus profond, au meilleur de sa foi, de la tradition spirituelle chrétienne, les ressources pour résister, avec vigueur, avec fermeté et toujours sans haine. Son intercession, son exemple nous aideront à coup sûr à trouver dans notre foi, dans notre tradition les moyens et les raisons de résister spirituellement au mal qui se déchaîne cette fois encore.

J'ai identifié quatre dimensions à cette résistance spirituelle, au nom même du Dieu auquel nous croyons tel que nous l'a révélé Jésus-Christ. Une fois encore nul doute que nos amis musulmans pourraient donner des accents, des dimensions qui leur sont propres à cette résistance, mais ici je parle à partir de la tradition chrétienne :

Au nom d'un Dieu qui est Logos, qui est Parole, le combat, la résistance spirituelle chrétiennes doivent se mener dans la **vérité**. Ne serait-ce aussi que parce que c'est le propre de tous les totalitarismes, de tous les fanatismes, est de tordre la vérité, de ne pas supporter la vérité, d'instiller et d'installer le mensonge. La première nécessité de tout combat spirituel est de *nommer* le mal. Et, dans sa version idéologique le mal qui nous a frappés, tous, catholiques comme musulmans, ce mal a un nom, le fanatisme islamique. Il nous faut identifier le mal pour le combattre. Mais ce mal, nous le savons tous, la bête dont parle l'Apocalypse, elle veut aussi planter sa tente hideuse dans notre propre cœur, et le lieu de ce combat est aussi, j'allais dire avant-tout, celui de notre cœur. Déraciner de notre cœur endolori, blessé, oh pas forcément la colère, mon Dieu la colère elle peut passer..., mais déraciner, arracher tout désir de vengeance, et plus encore tout sentiment, toute bouffée, de haine.

Au nom d'un Dieu qui est en lui-même relation, dialogue et qui donc bénit le dialogue, ce combat, cette résistance sont également ceux du **dialogue et de la**

fraternité. On doute parfois, par les temps qui courent du dialogue, du dialogue inter-religieux en particulier, mais le dialogue n'est pas optionnel dans notre foi chrétienne, Vatican II nous l'a rappelé. Nous avons ici à Palaiseau un groupe de dialogue, d'amitié islamo-chrétienne et nous ne sommes probablement pas assez nombreux à y participer. Mais ce dialogue, cette fraternité, ils ne doivent pas rester au niveau des slogans, ou de pratiques institutionnelles par ailleurs nécessaires, ils doivent prendre la forme de l'amitié. Si chacun, si chacune d'entre nous, et c'est peut-être plus fréquent qu'on le croit, pouvait entrer en relation d'amitié avec un frère, avec une sœur de confession musulmane, quel service rendrions-nous à notre société, qui, pour tenir, a besoin de la robustesse heureuse de ces multiples liens d'amitiés.

Au nom d'un Dieu qui en Jésus Christ a vaincu la mort, c'est la dimension pascale de notre foi chrétienne, ce combat, cette résistance doivent être ceux de l'**espérance**. Nous sommes désemparés, nous ne comprenons pas. Notre foi, le cœur pascal de notre foi chrétienne, nous disent qu'au plus insensé, au plus opaque, de toute situation humaine, Dieu est capable de tracer un chemin, une brèche. La foi pascale a cette capacité de mettre du sens dans ce qui, humainement, est insensé. Ce n'est pas la méthode Coué, je faisais allusion tout à l'heure aux moines de Tibhirine, qui pourrait dire, ne serait qu'en raison de l'extraordinaire impact du film qui a suivi que leur sacrifice n'a pas été fécond, et ce n'est probablement qu'une faible part de leur fécondité. Le propre du Dieu qui a ressuscité Jésus-Christ est sa capacité, et sa volonté d'ouvrir une brèche, là où, à vue humaine, on est dans une impasse, de mettre du sens là où à vue humaine, c'est le non-sens, l'absurde et le chaos qui règnent.

Au nom enfin d'un Dieu qui est plus intérieur, plus intime à nous que nous même, cette résistance, ce combat sont aussi ceux de la **prière et de la reconquête de l'intériorité**. Nous sommes saturés d'informations, une fois encore pas forcément mal faites par les médias, sur les tragédies que nous vivons, il est vital, me semble-t-il de se mettre, ou de se remettre à l'écoute du Maître intérieur, de se laisser façonner intérieurement par l'Esprit du Dieu vivant, de cultiver cet espace de silence sans lequel nous ne pouvons pas percevoir le murmure de l'Esprit. Saint Irénée parlait de Dieu comme d'un potier, le Père, avec ses deux mains : l'Esprit qui est sa main intérieure, la Parole, le Verbe sa main extérieure. Laissons-nous, dans le silence, dans la prière, dans une fréquentation plus assidue de la Parole, laissons-nous façonner par notre Dieu, c'est là, dans le silence d'un cœur qui écoute qu'il nous saura nous former, nous affermir et peut-être nous assouplir

intérieurement, pour que, nos gestes, nos paroles, nos attitudes soient de plus en plus celles d'un disciple de Jésus-Christ.

Vérité, fraternité, espérance, intériorité. J'ai essayé d'aller un peu plus loin que les bonnes intentions, les belles paroles, par ailleurs bien sympathiques mais parfois tellement creuses, souvent inefficaces et parfois même contreproductives que trop souvent on nous assène par les temps qui courent, en identifiant quatre services que, fraternellement, comme croyants, comme chrétiens, nous pouvons rendre à la société blessée dans laquelle la Providence nous a placés. C'est dans cette société, meurtrie, déboussolée que Dieu nous a placés pour être des témoins, toujours joyeux, de son Evangile. Que tous les martyrs, les confesseurs de la foi, nous soutiennent de leur exemple et de leur prière. Amen !